

KARO-LA-WOLTYJ CIRCUS...

Rien n'avait été négligé pour la parade de Karol Wojtyla au Bourget, ni les trois colonnes de pub dans *l'Humanité* reproduisant à titre gratuit l'incitation des cardinaux à la *Messe du peuple de Dieu*, ni les cinq pages de la *Vie Ouvrière* consacrées à la présence en masse des catholiques à la C.G.T., ni les 20 km de barrières, les cars, les trains, les 15.000 policiers, les 20.000 scouts, ni les 2.800.000 francs de subvention offerts par le *Conseil municipal de Paris* unanime...

«*Le Monde*» pronostiquait un million de fidèles, «*Ouest-France*» affirmait: «*Entre le chiffre minimum de 300.000 - le four! - et le ras de marée d'un million et demi, toutes les hypothèses sont permises*».

Ce fut une parade haute en couleur avec les drapeaux du régionalisme catholique corses, bretons, catalans, québécois, et le «*Cœur Vendéen*» à l'heure même où l'on commémorait les «*Journées Chouannes*» en Vendée.

L'affluence seule manquait: 250.000 à 300.000 personnes concédera «*Le Monde*». «*Le Canard Enchaîné*» reproduira une photo aérienne où l'on compte... moins de 100.000 personnes. Quel four! comme dirait «*Ouest-France*».

LE NUMÉRO DES PÉNITENTS

En lever de rideau le *Te Deum* à Notre-Dame se présentait sous de meilleurs auspices pour la maison Wojtyla.

Le pape avait une heure de retard. «*Le pape, c'est quelqu'un qui est en retard*» ironise-t-il lui-même.

Sous le titre «*Une longue attente*» le reporter du «*Monde*» décrit l'ambiance: «*Le pape se faisait attendre, et il fallait bien l'attendre. Les nouvelles arrivées des membres du gouvernement apportaient un court divertissement. Les dames lorgnaient du coin de l'œil la toilette des autres. Les photographes s'amusaient à faire des portraits. Les journalistes commentaient, l'orgue s'emballait. Tout le monde se leva. Fausse alerte. On répéta encore les cantiques. MM. Yvon Bourges et François Ceyrac chantaient; MM. Monory et Galley papotaient; M. Maxime Gremetz (P.C.) restait de marbre à proximité de M. Michel Debré; Mme Pompidou, au premier rang, se sentait bien seule, éloignée qu'elle était de Mme Chaban-Delmas et, de l'autre côté de l'allée, Mme Barre. Ce fut une grande cérémonie, un peu mondaine mais belle*».

Enthousiaste, «*l'Humanité*» précisait: «*Dans la basilique, avaient pris place les membres du gouvernement et des corps constitués. On reconnaissait notamment parmi les parlementaires, la délégation du P.C.F., comprenant Lucien Villa député de Paris et Vice-président de l'Assemblée Nationale, Guy Schmauss membre du bureau du Sénat, Danielle Bidart sénateur de la Seine-St-Denis, et conduite par Maxime Gremetz, responsable des relations entre chrétiens et communistes, membre du Bureau Politique du P.C.F. et député de la Somme, la délégation de la C.G.T. conduite par Georges Séguy, celle de la C.F.D.T. et de la C.G.C. et de la C.F.T.C.*».

Tout ce monde agenouillé fut béni, sauf la C.G.T.F.O. et la F.E.N. qui n'étaient pas là.

LA CÉRÉMONIE D'ALLÉGEANCE

La suite du programme se déroule dans le décor élyséen. Alignés au coude à coude Barre, Mitterrand, Mauroy, Defferre, Marchais, Chirac, Debré... sont présentés au pape par Giscard d'Estaing. Miracle du consensus et du compromis historique.

Marchais s'était mis dans le vent en déclarant le 18 mai aux enseignants communistes: *«Ne vous laissez pas enfermer dans une conception rabougrie de la laïcité...»*.

Tous les syndicats, excepté la C.G.T.F.O. et la F.E.N., étaient représentés. E. Maire baignait dans l'extase, tandis que Seguy, en quête de surenchère, regrettait l'absence *«d'une rencontre entre Jean Paul II et les représentants des centrales syndicales les plus représentatives»*.

Quant au pape, il devait en conclure dans son discours à l'Institut catholique: *«L'humanisme athée manifeste un échec de plus en plus patent»*.

Un clou sur lequel il s'acharnera joyeusement, proposant aux militants de l'A.C.O. réunis à Saint-Denis de *«relever, au nom de l'homme, le défi de l'athéisme»*. (Rappelons que le comité national de l'A.C.O. compte 8 membres du P.S., 7 du P.C. et 3 du P.S.U.).

Toutes ces déclarations plurent à Si Hamza Boubakeur auquel le pape accorda un entretien que le chef musulman qualifia de *«contact utile et qui marquera l'intime compréhension entre l'islam et le christianisme et le désir de rapprochement dans la lutte contre le matérialisme et le désarroi de la jeunesse»*.

Devant ces déclarations de guerre, le maire communiste de Saint-Denis, *«très honoré»* par la visite du pape, ne manque pas de bonne mine: *«On vit dans un monde inquiet; or ce pape-là est sympa, c'est un voyageur de la paix»* (Le Monde, 31-5).

Il est vrai que le pape a approuvé la récente rencontre Brejnev-Giscard à Varsovie.

FARCES ET ATTRAPES

Ce fut un temps fort du spectacle ce hit-parade au *Parc des Princes* où fut ovationné Jean-Paul super-star, le sportif de Dieu, par 50.000 jeunes fans déchaînés.

«Si tu pardonnes à ton frère ennemi, la nuit de ta Passion sera lumière et midi» chantèrent les supporters. Deux jeunes naïfs s'y laissèrent prendre. Laissons parler le reporter du *«Monde»*: *«Et pourtant... quelle intolérance dans la réprobation qui s'est manifestée quand un jeune homme athée a pris la parole devant le pape pour lui demander de l'éclairer. Quel ostracisme dans ces huées pour accueillir cette jeune fille disant le sentiment amer que dégage «une Eglise dirigée par de respectables vieillards à longue barbe blanche»!*».

Ça leur apprendra à discerner l'attrape-nigaud de l'Eglise quand elle parle tolérance.

LES FEMMES AU SILENCE

«C'est un don du Seigneur qu'une femme silencieuse» (Nouveau Testament).

Fidèle aux saintes écritures, le pape renouvelait sa condamnation de l'avortement et de la contraception dans son discours de Saint-Denis: *«Il faut accepter l'homme dans sa pleine vérité et dans sa pleine dignité, et cela depuis le commencement même... le commencement de l'homme est dans le cœur de sa mère... Cet enfant sera peut-être faible, inadapté, il sera peut-être déficient. Ainsi en advient-il parfois. La maternité est toujours une douleur - l'amour pour lequel on paie de sa souffrance - et il arrive que cet amour doive être encore plus grand que la douleur de l'enfantement lui-même. Cette douleur peut s'étendre sur toute la vie de l'enfant. La valeur de l'humanité est confirmée par ces enfants et par ces hommes dans lesquels elle est retardée et subit parfois une douloureuse dégradation»*

Pour ceux qui hésiteraient à comprendre le pape souleva ostensiblement, au *Parc des Princes*, une naine totalement handicapée qu'il fit applaudir par l'assistance.

LA SCIENCE EN LAISSE

A l'*Institut catholique* le pape a critiqué par deux fois les sciences humaines «*qui portent en elles-mêmes, malgré les horizons qu'elles ouvrent, les limites inhérentes à leurs modèles méthodologiques et leurs présupposés*».

A l'*U.N.E.S.C.O.* il mettait un signe égal entre les expérimentations militaires et la recherche génétique: «*...On constate trop souvent qu'elle (la science) est asservie à des buts qui sont destructeurs de la vraie dignité de l'homme et de la vie humaine... Ceci se vérifie aussi bien dans le domaine des manipulations génétiques et des expérimentations biologiques que dans celui des armements chimiques, bactériologiques ou nucléaires*».

Après avoir dénoncé «*le matérialisme de notre époque*», il assigne aux hommes de science le cadre borné du théisme: «*L'homme de science aidera vraiment l'humanité s'il conserve "le sens de la transcendance de l'homme sur le monde et de Dieu sur l'homme"*».

LES QUÉQUÈTES EN BERNE

Dans son discours à l'*U.N.E.S.C.O.* le pape fustige ce qu'il appelle «*des impératifs apparents*»: «*A la place de l'amour qui est communion responsable des personnes, «l'impératif» du maximum de jouissance sexuelle en dehors de tout sens de la responsabilité*».

Il précisera, au Parc des Princes, sa condamnation du coit extra-conjugal: «*Dans ce domaine, l'Eglise pose seulement les exigences qui sont étroitement liées à l'amour matrimonial et conjugal vrai, c'est-à-dire responsable. Elle exige ce que requiert la dignité de la personne et l'ordre social fondamental*».

LA RÉCONCILIATION DES CLASSES

Aux ouvriers de Saint-Denis, Jean Paul II déclare: «*Le monde du travail humain doit être le monde de l'amour et non celui de la haine... Cette faim de justice, cet empressement à lutter pour l'ordre moral dans le monde ne sont pas et ne peuvent pas être ni la haine ni une source de haine dans le monde. Ils ne peuvent pas se transformer en un programme de lutte contre l'homme, uniquement parce qu'il se trouve, si l'on peut s'exprimer ainsi, "dans l'autre camp"... Cette lutte ne peut pas devenir un programme de destruction de l'adversaire... Ne peut pas créer des mécanismes sociaux et politique dans lesquels se manifestent des égoïsmes collectifs qui détruisent parfois la propre société, la propre nation*».

Au Parc des Princes, où il cite la parabole du jeune homme riche, «*celui-là qui s'en alla tout triste car il avait de grands biens*», le pape s'écria sous les acclamations: «*La société de consommation ne rend pas les hommes heureux*».

Une consolation pour les travailleurs dont le pouvoir de consommation s'amenuise chaque mois!

Un geste de la C.G.T. illustrera comment la bénédiction d'un pape peut transformer les rapports entre les hommes: «*Les cheminots de Seine-Saint-Denis en grève pour la satisfaction de leurs revendications ont décidé, à l'appel de la C.G.T., d'assurer les transports en direction du Bourget dimanche*». (*L'Humanité*, 35-5.)

LE BAPTÊME DE CLOVIS

Avec insistance Jean Paul II a évoqué le «*titre de fierté*» de la France qui est «*filie aînée de l'Eglise*», qu'il s'agisse de sa réponse à Giscard d'Estaing ou de son homélie du Bourget: «*Vous m'avez invité à constater, quinze cents ans après le baptême de votre nation, que la foi y est toujours vivante, jeune, dynamique, que la générosité ne manque pas chez vous*». (Réponse à Giscard.)

En général un pape ne parle pas pour ne rien dire. Le baptême de Clovis auquel il fait allusion sanctionnait l'alliance des barbares avec l'Eglise, sur les ruines de la civilisation gallo-romaine. Elle débouchait sur la constitution d'un Etat féodal catholique et d'une monarchie de droit divin, jusqu'à l'infidélité que représente le vote des lois de séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905.

Le pape Jean Paul II est venu au Bourget en 1980 poser cette question grosse de menace: «Alors, permettez-moi pour conclure, de vous interroger: France, fille aînée de l'Eglise, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême?».

L'ÉCOLE SANS DIEU

C'est évidemment dans ce cadre qu'il faut situer les déclarations du pape à l'U.N.E.S.C.O. concernant l'instruction et l'Ecole laïque: «Par exemple, dans l'ensemble du processus de l'éducation, de l'éducation scolaire en particulier, un déplacement unilatéral vers l'instruction au sens étroit du mot n'est-il pas intervenu? Si l'on considère les proportions prises par ce phénomène, ainsi que l'accroissement systématique de l'instruction qui se réfère uniquement à ce que possède l'homme, n'est-ce pas l'homme lui-même qui se trouve de plus en plus obscurci?... Le problème de l'instruction a toujours été étroitement lié à la mission de l'Eglise. Au cours des siècles, elle a fondé des écoles à tous les niveaux; elle a donné naissance aux universités médiévales en Europe: à notre époque aussi elle offre la même contribution partout où son activité en ce domaine est demandée et respectée. Qu'il me soit permis de revendiquer en ce lieu pour les familles catholiques le droit qui appartient à toutes les familles d'éduquer leurs enfants en des écoles qui correspondent à leur propre vision du monde, et en particulier le droit strict des parents croyants à ne pas voir leurs enfants soumis, dans les écoles, à des programmes inspirés par l'athéisme».

LA BUTTE ROUGE

C'est au Sacré-Cœur de Montmartre que ce pape qui, sous des allures bonasses, utilise avec rigueur la symbolique, choisit d'organiser une sinistre retraite aux flambeaux, affirmant sentencieusement: «C'est de cet endroit que le Seigneur bénit toujours votre cité, Paris et la France».

Dans *l'Ecole Libératrice* Guy Georges relève pertinemment: «Ce Sacré-Cœur construit comme un exutoire pour punir Paris de sa Commune, de ceux qui chantaient justement «Debout, les damnés de la terre» et étaient fusillés par les Versaillais et... l'Eglise. Les os d'Eugène Varlin et de Louise Michel ont dû en tressaillir».

Encore convient-il de noter qu'à côté des grands cirques, en dehors de la tente, existe une ménagerie constituée d'éléments parfois les plus dangereux. D'aucuns qui contestent le côté «*triomphaliste*» et «*césariste*» de l'Eglise pour lui préférer son œuvre évangélique se sont abstenus de participer aux réceptions officielles. Ce sont souvent les plus ardents défenseurs de la doctrine sociale de l'Eglise qu'ils maquillent aux couleurs du socialisme (autogestionnaire).

La discrétion de leur chef de file, absorbé par les préparatifs d'un voyage aux U.S.A., nous oblige à considérer comme porte-parole Jean-Marie Domenach qui exprimait dans «*Le Matin*» du 29 mai sa réserve devant cette réception «*triomphante*» du pape par la «*société la plus étrangère au christianisme qui ait jamais existé*».

Après avoir promis une nouvelle tournée en France, le plus grand chapiteau du monde est allé dresser sa tente à Brasilia. Il est parti en laissant un défi, à la laïcité de l'Etat et de l'Ecole, l'émancipation des travailleurs, au progrès humain.

Serge MAHÉ.
